

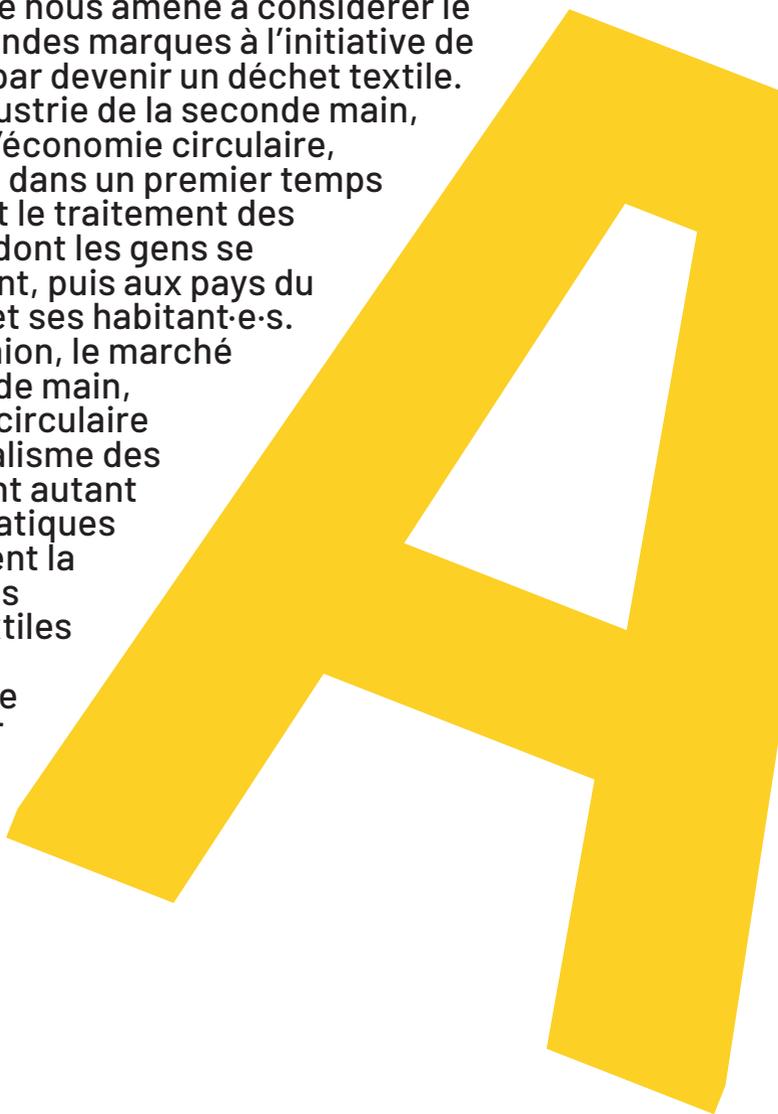
# DÉCHETS TEXTILES ET ÉCONOMIE CIRCULAIRE: COMMENT FERMER LA BOUCLE ?

*Mona Malak*



**Analyse**

La question de l'avenir des vêtements dont on se sépare nous amène à considérer le rôle des grandes marques à l'initiative de ce qui finit par devenir un déchet textile. C'est à l'industrie de la seconde main, prise dans l'économie circulaire, qu'incombe dans un premier temps la gestion et le traitement des vêtements dont les gens se débarrassent, puis aux pays du Sud global et ses habitant·e·s. La fast fashion, le marché de la seconde main, l'économie circulaire et le colonialisme des déchets sont autant de problématiques qui traversent la question des déchets textiles et que nous tenterons de décortiquer dans cette analyse.



Cela fait déjà plusieurs années que l'ARC organise des donneries<sup>1</sup> dans le but de permettre « à des publics précarisés de se fournir en vêtements et autres sans grever leurs budgets déjà fort réduits<sup>2</sup> ». Mais les donneries, en plus d'être des moments de solidarité, constituent « aussi autant d'occasions de consommer autrement, sans céder à la pression colossale d'une société qui surproduit et nous pousse à consommer et consommer encore sans se soucier des dégâts humains et environnementaux que ce système provoque<sup>3</sup> ». La veille d'une donnerie, les bureaux sont saturés de dons et le travail de tri se lance pour séparer les vêtements en bon état de ceux trop dégradés pour être portés, ou simplement sales, troués. En effet, une des devises de la Donnerie Nomade<sup>4</sup> est de ne pas donner des vêtements que l'on ne porterait pas soi-même. Mais que faire de ces vêtements-là ? Les jeter ? Les recycler ? Les upcycler ?

La question du devenir des déchets textiles constitue le point de départ de notre analyse, qui s'affine au fur et à mesure des recherches pour explorer les mécanismes de l'économie circulaire, et plus particulièrement ceux du recyclage. Cela nous oblige à questionner ce vers quoi nous voudrions tendre en tant que société de manière générale et, plus particulièrement, en tant qu'association qui s'inscrit dans l'économie sociale de par ses activités et certaines de ses finalités. Aujourd'hui, l'industrie de la seconde main doit prendre en compte et gérer les dégâts causés par la fast fashion et essayer de s'y adapter pour limiter la casse. Cette industrie se retrouve également coincée dans des dynamiques globales sur lesquelles elle n'a pas toujours prise. Les solutions proposées sont souvent d'ordre technique et prônent la recherche et l'innovation pour contrôler les conséquences de la surproduction, sans jamais s'y attaquer trop frontalement. Comment gérer nos déchets ? Faut-il tendre vers une économie plus circulaire ? Est-il possible de rendre la mode plus éthique ? La seconde main est-elle la solution à tous nos problèmes ? Comment se vêtir sans détruire la planète ni assujettir ses habitant-e-s ? Autant de questions qui sont nées d'une interrogation très simple : que faire des dons inutilisables ?

Nous tenterons dans un premier temps de parcourir certains enjeux liés à la fast fashion, comme le colonialisme des déchets, qui constitue un enjeu international, avant de passer à une échelle plus locale où nous ferons un état des lieux de la gestion des déchets textiles à Bruxelles. Nous

1 Le concept de la donnerie est simple : c'est un magasin, durable ou éphémère, où tout est gratuit.

2 Voir : <https://www.arc-culture.be/activites/les-donneries-nomades/>.

3 *Ibid.*

4 L'ARC a voulu créer un réseau en partenariat avec d'autres associations pour populariser le concept des donneries.

analyserons enfin les risques et limites de l'économie circulaire, en prenant l'exemple du recyclage plastique.

## LA FAST FASHION ET L'AVENIR DES DÉCHETS TEXTILES

Il existe beaucoup d'études démontrant les effets pervers et, dans certains cas, mortifères, de la fast fashion<sup>5</sup>. Nous tenterons d'en résumer ici les principaux aspects. Une première caractéristique de la fast fashion est sa vitesse de production, permise par l'exploitation d'une main-d'œuvre toujours plus précaire travaillant dans des conditions abominables. Les rapports sociaux de production qui se cachent « derrière l'étiquette » d'un vêtement que nous venons d'acheter sont imperceptibles : c'est, entre autre, à cela que Marx fait référence lorsqu'il parle de fétichisme de la marchandise<sup>6</sup>. La surproduction s'accompagne d'une surconsommation, encouragée par la publicité et la digitalisation. Un exemple très parlant est celui, récent, de Shein<sup>7</sup>, un site de vente en ligne qui fait de l'ultra fast fashion. En effet, Shein se calque sur les nouvelles tendances pour proposer régulièrement des vêtements à des prix extrêmement bas, faisant concurrence aux marques de fast fashion plus classiques. La marque fait des collaborations avec des influenceurs-ses sur les réseaux sociaux pour promouvoir ses produits et donne lieu à des *shopping hauls* (*des grosses courses*), où *plusieurs centaines de produits coûtent la fraction de ce qu'ils pourraient coûter ailleurs sur le marché. Par ailleurs, le secteur de la production textile est également l'un des plus polluants*<sup>8</sup>, si l'on tient compte de l'ensemble du processus, allant de l'extraction des matériaux, en passant par le transport, jusqu'à la gestion des déchets.

Un autre élément qui caractérise la fast fashion est la détérioration de la qualité des tissus employés. En effet, pour produire autant et aussi vite, il faut faire des économies non seulement sur les conditions de travail mais aussi sur la qualité et la durabilité des produits et des matériaux. Ceci réduit la durée de vie des vêtements et accélère le moment où ils seront soit donnés à des associations, soit jetés à la poubelle. C'est ce stade-ci,

5 Plusieurs associations rédigent régulièrement des analyses sur le sujet, comme Oxfam ou l'asbl AchAct.. Voir par exemple : « L'impact de la mode : drame social, sanitaire et environnemental », Oxfam, 24 septembre 2020, URL : <https://www.oxfamfrance.org/agir-oxfam/impact-de-la-mode-consequences-sociales-environnementales/>. Nous renvoyons également vers l'analyse de Piret Cécile, « La fast-fashion : voir au-delà des fétichismes pour agir », ARC, 2019, URL : [https://www.arc-culture.be/wp-content/uploads/2021/05/ARC\\_2019\\_Fast-fashion.pdf](https://www.arc-culture.be/wp-content/uploads/2021/05/ARC_2019_Fast-fashion.pdf).

6 Voir l'analyse de Piret Cécile, art. cit.

7 « Black Friday : focus sur Shein, star montante de la vente de vêtements en ligne », AchAct, 25 novembre 2021, URL : <https://www.achact.be/black-friday-focus-sur-shein-star-montante-de-la-vente-de-vetements-en-ligne/>.

8 Nous renvoyons vers le chapitre « Une mode qui pollue », dans Sbai Majdouline, *Une mode éthique est-elle possible ?*, éditions rue de l'Échiquier, Paris, 2018, pp. 43-48.

Cette publication, extraite du n° 10 (printemps 2024) de la revue **Permanences critiques**, est momentanément réservée aux abonné.e.s.

Pour vous abonner, cliquez sur la vignette ci-contre.

Info :

- <https://www.arc-culture.be/permanences-critiques/>
- [permanencescritiques@arc-culture.be](mailto:permanencescritiques@arc-culture.be)



La crise écologique sera sans doute le point de basculement du système-monde capitaliste. Mais, justement, vers quoi basculera-t-il ? Tout l'enjeu est là. S'il faut encore espérer autre chose qu'une catastrophe majeure, il est crucial d'œuvrer à construire des alternatives à cette économie fondamentalement écocide. Mais l'ébauche d'un monde post-capitaliste n'est pas chose aisée à tracer – d'autant que les logiques de récupération, de captation ou de neutralisation que l'ordre dominant déploie pour assurer sa perpétuation sont complexes, intriquées, et redoutablement efficaces. Entre désirs consuméristes, glorification de la résilience, apories des luttes de petite échelle et effets pervers de sous-systèmes palliatifs, ce dixième numéro de Permanences Critiques tente de fournir des éléments de réflexion critique pour tous-tes ceux – citoyen-nes, militant-es, associations, collectifs, etc. – qui œuvrent, à toutes échelles, à bâtir d'autres modèles que celui du capitalisme.

## DOSSIER

**P. 11**  
RÉALISME  
CAPITALISTE  
ET ALTERNATIVES  
*Benoît Halel*

**P. 41**  
CONTRE  
LA RÉSILIENCE  
ET SON MONDE  
*Thierry Ribaut*

**P. 57**  
AU NOM DE QUOI LA  
LUTTE SE FORME ?  
*Igor Dejaiffe*

**P. 67**  
ZAD PARTOUT,  
UNE STRATÉGIE  
RÉVOLUTIONNAIRE  
*Juliette Léonard  
et Miguel Schelck*

**P. 79**  
DÉCHETS TEXTILES  
ET ÉCONOMIE  
CIRCULAIRE :  
COMMENT FERMER  
LA BOUCLE ?  
*Mona Malak*

## VARIA

**P. 91**  
CONSTRUIRE  
LA « CLASSE QUI  
SOUFFRE LE PLUS ».  
RÉFLEXIONS  
SUR LE PROBLÈME  
DE L'ALTÉRITÉ  
DANS LES LUTTES  
*Nicolas Marion*

Le sommaire du n° 10  
de Permanences critiques